

Gérard Dorn

# THÉORIE

## DE L'ARTIFICE CHYMISTIQUE DE LA NATURE

### TRAITÉ I

#### CHAPITRE I DE LA VIE DES CHOSES NATURELLES

Il n'y a rien dans la nature des choses qui soit destitué de sa vie. En effet, tout ce qui est engendré est produit par la vie du monde dans l'être qu'il est. En somme, chaque chose vit selon son mode, c'est-à-dire *manifeste* ou *occulte*. Car une chose ne peut engendrer parfaitement qu'une autre qui lui sera semblable, en tant que vivant et ayant *anima* et vie. En effet la vie est une chose, l'*anima* en est une autre.

Même si l'une n'existe pas sans l'autre, c'est la vie qui excite le mouvement dans l'*anima* vivante. Ainsi donc, communément, la vie est un feu excitant naturellement un mouvement dans son humide radical. Ou bien cela se fait avec tempérament, et on la nomme *vie saine*, ou bien il y a intempérance, et on la dit *vie infirme*. [p. 13]

Certes, ce feu naturel doit nécessairement être nourri. Autrement il s'éteint par sa propre consommation, puisque sa nature est de consumer, même ce qu'il a lui-même engendré.

Cela se passe surtout en deux genres : ceux qui sont mus d'un mouvement manifeste, tels les *êtres animés* et les *végétaux*.



Mais d'autres êtres, eux, vivent d'un mouvement occulte : les *minéraux*. Ils ne se consomment pas aussi vite par leur propre feu. Ce n'est qu'après une longue succession de temps qu'ils se résolvent eux aussi par son action, comme tous les autres corps.

Nous voyons donc que la vie, d'après ses extrêmes, possède une substance très subtile de feu et d'eau et que l'*anima* se situe entre ces deux. En effet, il y a, entre le feu et l'eau, un intermédiaire, l'air, qui participe des deux. Et sans lui, aucune vie ne peut subsister.

Il n'y a pas à penser que je veuille toucher à la fameuse vie heureuse et perpétuelle, cette dernière n'étant pas naturelle. Elle se trouve au-dessus de la nature, et elle dépend immédiatement de Dieu. Ici, nous n'avons pris en charge que le domaine des choses qui sont physiques. C'est pourquoi j'ai voulu faire mention précisément du mouvement naturel dans la définition de la Vie.

[p. 14]

C'est par le tempérament de ces deux susdits, l'humide et le chaud radicaux, que tous les corps acquièrent la santé, soit *naturellement*, soit *par art*.

- *Naturellement*, lors de la première formation des corps, lorsqu'elle a été donnée du ciel par l'artifice de la nature.

- *Artificiellement*, à partir du moment où la main de l'artisan humain donnera une aide, à l'imitation de l'artifice naturel, lorsque par intempérance, ou autrement par un mode de vie désordonné, cette santé aura été refusée. Comment et par quels moyens la vie saine est restituée aux corps infirmes, vous l'entendrez par la suite.

Il n'est pas étonnant que, sans nourriture, la vie ne puisse pas plus persister que l'*anima* sans air, étant donné que l'une et l'autre s'en sustentent naturellement. Car les éléments possèdent une vie et une *anima*, tant dans les corps inférieurs que dans les supérieurs, et même de par soi. Quiconque niera cela paraîtra vouloir renverser toute la philosophie naturelle et la génération de toutes choses.



Car si la Forme ne vivait pas ainsi que la Matière, l'artifice de la Nature elle-même serait vain, puisqu'il a été donné par Dieu aux uns et à l'autre de recevoir la vie ensemble et non à part. Et l'on ne trouve pas cette nature dans d'autres choses que dans les éléments supérieurs et inférieurs. [p. 15]

Ainsi donc, puisqu'on a parlé de la vie des choses en général, il faut traiter, pour suivre, de la vie des choses particulières.

## CHAPITRE II DES CHOSES VIVANT D'UNE MANIÈRE OCCULTE

Pour le vulgaire, les pierres et les métaux, ainsi que les minéraux qui leur sont intermédiaires, ne semblent pas vivre.

Mais les philosophes, eux, qui ont l'habitude d'investiguer les vertus occultes des choses, démontrent le [contraire] avec des arguments très vivaces que l'on n'arrive à réfuter par aucun moyen. Ils en donnent même des preuves visuelles.

Qui niera que la vertu de la pierre d'aimant, qui lui permet d'attirer le fer, soit sa vie cachée qui ne se manifeste qu'en lui offrant un sujet subissant l'action de son feu ? Cela ne se voit-il pas de manière très ouverte ?

Qui sera tout aussi téméraire pour nier qu'il y ait, dans la pierre à briquet et le fer, une vie et un feu naturel sans lesquels nous manquerions pratiquement de feu artificiel ? L'hématite n'est-elle pas une pierre qui arrête le sang ? L'escarboucle ne luit-elle pas la nuit, sans compter la plupart de ses vertus ? Et le jais n'attire-t-il pas les pailles, et son huile et sa fumée ne sont-elles pas utilisées pour mettre en fuite les démons ? [p. 16]

D'où, je le demande, tiennent-ils une telle force, si ce n'est de la vie qui leur a été infusée du ciel ? Car que dire des pierres plus viles et opaques dans lesquelles la vie a moins de vigueur que dans les transparentes ? Si ces dernières valent plus, c'est parce que celles-là consistent en une matière plus épaisse ou plus



impure qui, plus que dans celles-ci, y contraint leur vie qu'elles possèdent aussi. Ne consistent-elles pas en éléments vivants comme les autres ? Pourquoi donc la totalité d'un composé forgé de parties vivantes ne vivrait-il pas ?

[p. 17] Ne voyons-nous pas aussi de nos propres yeux, qu'en partant de minéraux intermédiaires comme les chalcantes<sup>2</sup>, les nitres, les aluns et une quantité d'autres semblables, on fait des eaux philosophiques qui résolvent en eau, grâce à leur sympathie envers eux, tous les métaux solides qu'on veut, et toutes les pierres ?

Par quel processus dira-t-on que cela se fait, si ce n'est pas grâce à la vie occulte qui s'y trouve ? Si quelqu'un répond que c'est seulement par des vertus provenant du ciel infusées dans les corps, on demandera ce qu'est d'autre la vertu céleste, sinon sa vie ? Si le ciel vit, alors, tout ce qui s'engendre de lui, a la puissance de la vie. Il est certain que le ciel n'infuse, dans les corps inférieurs, rien d'autre que la vie.

[p. 18] À propos des choses qui ont été séparées de leurs corps en tant que parties séparées de leur tout, telles des pierres en morceaux arrachées à leurs rochers, en quoi opinerons-nous qu'elles vivent, même en étant tronquées ? C'est d'après leurs opérations et leurs mouvements que cela s'établit. Car ce qui est mort n'agit pas, mais bien uniquement ce qui vit. Peut-être objectera-t-on qu'elles ont une action sur d'autres corps et non sur les leurs. Nous concluons *a fortiori* : les choses qui meuvent les autres vivent d'une vie plus excellente que celles qui sont mues par une autre. En effet, tout agent l'emporte sur tout patient. Nous nions d'ailleurs qu'elles n'aient de mouvement que dans les autres et non en elles-mêmes, car elles préservent leurs propres corps de la corruption, ce qui est un mouvement occulte de leur action, sans lequel elles n'agiraient pas non plus sur un autre corps. Car rien ne peut faire sortir de soi-même quelque chose sans le contenir également.

En bref, nous concluons : toutes les choses qui sont naturelles vivent à leur manière. Tandis que celles qui sont contre

2. Orthographié dans nos traités : calchante, chalcanthe ; signifie « fleur d'airain ». Cf. *infra*, p. 86, l'auteur dira que le chalcanthe s'appelle aussi vitriol.

nature, nous disons qu'elles sont mortes et ne peuvent vivre en aucune manière.

Certes la vie est naturelle. La mort, elle, est hostile et contraire à la nature ; elle s'applique, autant qu'elle le peut, à la détruire. Et c'est donc avec justesse que les théologiens l'appellent « nature corrompue ».

